

Entretien avec Xavier CREPIN 1^{ère} partie

1-Université Populaire de Toulouse : Murray BOOKCHIN, ignoré jusqu'à peu en France est aujourd'hui, beaucoup publié, étudié, revendiqué... ses grandes idées, l'écologie sociale et le municipalisme libertaire sont des domaines sans cesse revisités qui inspirent bien des équipes militantes. Le quotidien écologique en ligne Reporterre titrait le 28 janvier 2018 : » Au Rojava la Turquie menace une révolution inspirée par l'écologiste Murray Bookchin » <https://reporterre.net/Au-Rojava-la-Turquie-menace-une-revolution-inspiree-par-l-ecologiste-Murray>. Comment faut-il interpréter ce regain d'intérêt pour Murray BOOKCHIN : Un intérêt pour une idéologie souvent caricaturée, l'anarchisme, et que le dernier numéro d'Actuel Marx appelle « L'anarchisme cet autre socialisme » ? La concordance entre une situation sociale, politique écologique et les idées de Murray BOOKCHIN qui seraient perçues comme les plus pertinentes aujourd'hui, même si nous ne sommes pas dans la situation qu'il préconisait : « Faisons l'impossible, car sinon nous aurons l'impensable ! » ?

Xavier CREPIN : Il me semble que ce regain d'intérêt s'explique essentiellement par la conjonction entre une volonté d'agir ici et maintenant pour la transformation sociale, sans attendre le « grand soir », et le déclin (ou la « pulvérisation », pour reprendre une expression de Castoriadis) de modèles comme celui du marxisme-léninisme. Si l'on ajoute à cela l'atomisation (et non la disparition) de la classe ouvrière, dont la « mission » particulière et l'internationalisme sont aujourd'hui contestés, et la crise relative (une crise cependant malheureusement encore loin d'être universelle) du cadre de l'État-nation, on peut comprendre la force d'attraction d'un modèle comme celui du municipalisme libertaire, qui propose aux citoyens de reprendre la main au plan local, au lieu de laisser à un pouvoir central le soin de gérer toutes les questions essentielles.

L'expérience des échecs du passé, en même temps que le défi représenté par certaines questions vitales comme la survie de l'humanité et de la planète, se traduisent par une volonté de se réappropriier les choses et une méfiance à l'égard de la représentation qui redonnent une certaine vitalité aux thèses libertaires. On l'a vue par exemple dans le mouvement des Gilets jaunes et dans des expériences comme l'« assemblée des assemblées » de Commercy.

Il faut cependant mesurer les limites de cet « anarchisme » contemporain. En effet, le but de l'anarchisme originel n'est pas d'atténuer le pouvoir de l'État par des assemblées locales mais de se substituer à lui et de le faire disparaître. Les appels aux chefs d'État pour qu'ils prennent des mesures d'urgence ou pour qu'ils organisent des référendums du type RIC n'ont donc rien à voir avec la tradition libertaire authentique dans laquelle Bookchin a longtemps voulu s'inscrire. Pour mesurer toute la pertinence et la force critique de la démarche de celui-ci par rapport notamment au mouvement écologiste actuel, je voudrais donner une citation datant de 1969 et extraite d'un article figurant dans un recueil publié aux éditions L'Echappée en 2019 et intitulé : *Pouvoir de détruire, pouvoir de créer*. La voici :

« Nous espérons que les groupes écologistes écarteront tout appel au « chef de l'Etat » ou aux institutions bureaucratiques nationales et internationales, c'est-à-dire à des criminels qui contribuent matériellement à la crise écologique actuelle. Nous pensons que c'est aux gens

eux-mêmes qu'il faut faire appel, à leur capacité d'agir directement et de prendre en main leur propre vie. C'est seulement ainsi que s'édifiera une société sans hiérarchie et sans domination, une société où chacun sera le maître de son propre destin ». Voilà, je pense, un avertissement plus que jamais d'actualité !

2 UPT – Murray BOOKCHIN a la dent dure contre l'anarchisme individualiste, et existentiel. Dans les critiques qu'il formule contre celui-ci, il y associe Michel FOUCAULT : « ... et une pratique de la mise en scène d'« insurrections personnelles » foucaaldiennes ». Plus loin (p 51&52) il revient à la charge contre FOUCAULT en conclusion d'une polémique au sujet de Fifth Estate qu'il résume ainsi « Dissiper tout pouvoir » BOOKCHIN écrit : » Il y a, ici encore quelque chose qui rappelle Foucault, l'habituel refus de conférer le pouvoir à des institutions dont se doteraient les intéressés eux-mêmes, contre le pouvoir bien réel des institutions capitalistes et hiérarchiques-sans même parler d'œuvrer à la réalisation d'une société communiste libertaire qui permettrait de satisfaire réellement joies et désirs. » Ici aussi la charge est rude. À quoi, à quels textes ou points de vue développés par M FOUCAULT, fait référence M. BOOKCHIN ?

Xavier CREPIN : Bookchin semble parfois se contredire lui-même dans les critiques qu'il formule contre Foucault, puisque, p. 24, il lui reproche de nous enfermer dans « les rets tentaculaires » d'un pouvoir cosmique et omniprésent, alors que dans le passage que vous citez on aurait plutôt l'impression que Foucault ne veut pas entendre parler du pouvoir sous quelque forme que ce soit et qu'il cherche simplement à le dissoudre ! Cependant la pensée de Foucault lui-même autorise de tels grands écarts : pensée en constante évolution, embrassant avec une égale assurance les points de vue les plus contradictoires, elle décourage la critique et se rend volontairement insaisissable. Ce n'est pas vaine polémique quand Bookchin se demande quand il sera enfin possible de « tirer de Foucault quelque chose de clair, tant les formulations qu'on trouve chez lui se prêtent à des interprétations contradictoires » (p. 24).

Contre la conception rationaliste qui veut que la pensée soit ouverte à la contradiction, à la critique et à la discussion, contre l'idée de la vérité comme adéquation à une réalité objective, extérieure au discours, Foucault conçoit la pensée comme une fiction¹ devant produire certains effets et théorise, par exemple dans la préface à *l'Archéologie du savoir*², l'irréfutabilité de principe du penseur ou, plus exactement, le contournement stratégique de toute falsification (comme dirait Popper) par celui-ci (Foucault a ainsi toujours veillé, notamment lors de ses interviews, à empêcher qu'on ne lui rappelle ses positions passées, comme a pu en faire l'expérience José-Guilherme Merquior par exemple). Il réduit ainsi l'attitude du penseur à une

1 « Je ne suis pas véritablement historien. Et je ne suis pas romancier. Je pratique une sorte de fiction historique. D'une certaine manière, je sais très bien que ce que je dis n'est pas vrai... J'essaie de provoquer une interférence entre notre réalité et ce que nous savons de notre histoire passée. Si je réussis, cette interférence produira de réels effets sur notre histoire présente » « Foucault étudie la raison d'état », in *Dits et écrits*, 4 vol., D. Defert et F. Ewald éd., Paris, Gallimard, 1994 (nouvelle éd. en 2 vol., Paris, Gallimard, 2001), t. II, texte n° 280, p. 859.

2 « Vous n'êtes pas sûr de ce que vous dites, vous allez de nouveau changer, vous déplacer par rapport aux questions qu'on vous pose [...] Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même », in *L'Archéologie du Savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 28.

sorte de pose existentielle : à l'égard du lecteur celui-ci n'a que des droits et aucun devoir, aucune responsabilité.

Ceci étant posé, il y a tout de même une orientation majeure dans la pensée de Foucault, un certain discours sur le pouvoir, qui lui permet d'être utilisé aussi bien par François Ewald, son ancien assistant au Collège de France devenu conseiller de Seillière, l'ex-patron du Medef, que par Judith Butler, Agamben ou des théoriciens et militants radicaux. Cette orientation est à mon avis assez bien résumée par Bookchin page 24 de son livre et se fonde essentiellement sur *Surveiller et punir* et surtout sur *La volonté de savoir*. C'est l'idée que le pouvoir embrasse tout et qu'il est éternel : le philosophe britannique Peter Dews parlait à ce sujet d'une conception paranoïaque du pouvoir (là où Bookchin parle d'une conception « cosmique »), convenant parfaitement à certains travers états-uniens. Loin de vouloir dissiper tout pouvoir, la pensée de Foucault, sous couvert de montrer l'immanence des rapports de force « au domaine où ils s'exercent » (*La volonté de savoir*), tend au contraire à réduire tout ce qui existe à des rapports de pouvoir.

Ainsi, la « réalité » (matérielle, objective) est remplacée par un champ discursif dans lequel les affrontements conduisent à une reconfiguration des rapports de force, à un redéploiement de la domination, mais jamais à son élimination. Plus exactement la possibilité d'une révolution radicale, qui mettrait définitivement fin à la domination, qui était encore envisagée de manière un peu rhétorique³ dans ses œuvres des années 70, est définitivement enterrée dans les écrits ultérieurs. Ainsi, dans son texte sur *Qu'est-ce que les Lumières ?*, il écrit : « C'est dire que cette ontologie historique de nous-mêmes doit se détourner de tous ces projets qui prétendent être globaux et radicaux. En fait, on sait par expérience que la prétention à échapper au système de l'actualité pour donner des programmes d'ensemble d'une autre société, d'un autre mode de penser, d'une autre culture, d'une autre vision du monde n'ont mené en fait qu'à reconduire les plus dangereuses traditions⁴. » On peut donc considérer que Foucault est, sans doute, dans sa vie et dans sa pensée, l'un des principaux représentants d'une approche existentielle et esthétique, proche de ce que Bookchin nomme l'anarchisme *lifestyle* et qu'on pourrait résumer ainsi : s'adapter (et adapter sa pensée) à l'air du temps, « faire de sa vie une œuvre d'art », bref... changer sa vie (et sa pensée) sans changer le monde !

3 L'« essaimage des points de résistance traverse les stratifications sociales et les unités individuelles. Et c'est sans doute le codage stratégique de ces points de résistance qui rend possible une révolution, un peu comme l'État repose sur l'intégration institutionnelle des rapports de pouvoir » *La volonté de savoir*, p. 127.

4 Ce que Judith Butler, dans *Gender Trouble*, reformule ainsi : « Le pouvoir ne peut faire l'objet *ni d'une résistance ni d'un refus*, il peut seulement être redéployé. À vrai dire, selon moi, ce que devrait viser la pratique gay et lesbienne, c'est le redéploiement subversif et parodique du pouvoir, plutôt que le *fatasme impossible de son dépassement radical* ».